Mircea Raianu, *Tata: The Global Corporation that Built Indian Capitalism*, Cambridge, Mass, <u>Harvard University Press</u>, 2021. xiii + 291pp., figures, annexe, notes, index. Relié; ISBN: 9780674984516. 39,95 \$US.

En tant qu'auteur d'une étude de cas de Harvard sur le groupe Tata et étudiant sérieux de l'économie indienne pendant près de deux décennies, j'ai lu le livre de Mircea Raianu sur Tata avec beaucoup d'intérêt. Ce livre est probablement la première description par un historien professionnel de l'évolution de Tata. L'auteur montre une compréhension remarquable non seulement de Tata mais aussi du contexte économique et politique plus large de l'Inde. Le livre est incroyablement bien documenté, bien que je propose un contrepoint dans cette revue à certaines des conclusions de l'auteur.

La causalité historique est complexe. Raianu s'appuie sur le langage bien établi de la conjoncture historique pour simplifier cette complexité. Il propose trois grandes raisons pour lesquelles Tata a conservé un degré significatif d'autonomie, de croissance et de succès au cours de sa remarquable longue histoire : les connexions transnationales ; le contrôle de la terre, de la main-d'œuvre et des ressources naturelles en Inde ; et des réseaux d'expertise scientifique et technique cultivés grâce à la philanthropie stratégique. L'auteur tire ces conclusions sur la base d'un récit historique détaillé de Tata dans la première moitié de son histoire. À mon avis, s'il a tout à fait raison sur le premier facteur, les deux autres facteurs n'expliquent pas de manière satisfaisante la longévité du succès de Tata et le large éventail d'entreprises qu'il a pu mettre sur pied au cours des 150 dernières années.

Tata est sans doute la première entreprise indienne à avoir une vision totalement mondiale dès sa création, à la fois pour les facteurs de production (travail, capital, matériel, expertise technique) et pour la vente de sa production. Bien qu'ils aient dû faire face à une forte opposition politique pendant les années précédant l'indépendance, les dirigeants de Tata ont différencié le "Swadeshi" politique (un mouvement pour devenir local) du "Swadeshi" économique. Swadeshi économique nécessitait une perspective mondiale pour apporter le meilleur des ressources nécessaires au monde et être compétitif à l'échelle mondiale. L'observation perspicace de Raianu selon laquelle il s'agit d'un facteur critique de succès pour Tata est toujours d'actualité, car la stratégie d'internationalisation à la fois vers l'intérieur et vers l'extérieur a aidé de nombreuses entreprises indiennes, y compris Tata, à faire face et à survivre au déchaînement soudain de la libéralisation économique en Inde au cours de la années 1990 qui ont inauguré la concurrence mondiale.

Cependant, les deux autres facteurs identifiés par Raianu, le contrôle des terres et des ressources naturelles et les réseaux d'expertise par la philanthropie stratégique, ont certainement aidé Tata au cours de ses premières décennies, mais leur importance stratégique a rapidement diminué au fil du temps. Alors que pour certaines entreprises de Tata, comme Tata Steel et Tata Motors, la terre et les ressources naturelles continuent d'avoir une importance stratégique, la plupart des autres entreprises telles que Tata Consumer Products, Tata Consultancy Services (sa branche de services informatiques) et Tata Capital dépendent davantage de ressources de connaissances. Tata, en effet, n'est plus compétitive en termes de terres et de ressources naturelles par rapport à de nouveaux groupes d'entreprises tels qu'Ambani et Adani. Comme Raianu lui-même le souligne dans l'épilogue du livre, "l'entreprise s'est résolument éloignée d'un modèle centré sur Jamshedpur" (209). Même le troisième facteur, la philanthropie stratégique facilitant les réseaux d'expertise technique n'est plus vrai car Tata emploie aujourd'hui des centaines de milliers de main-d'œuvre technique. Compte tenu de la taille du groupe, la dépendance de Tata vis-à-vis des institutions fondées par sa philanthropie telles que l'Indian Institute of

Science et le Tata Institute of Social Sciences est aujourd'hui assez négligeable. Cependant, Raianu était sur le point de dire que Tata a été le pionnier de l'idée de « philanthropie constructive ». La philanthropie de Tata est assez stratégique et cible les secteurs nécessiteux de l'Inde tels que les soins de santé (Tata est assez important dans les soins contre le cancer) et l'éducation. Si Tata continue de bénéficier de réseaux ou de capital social pour diverses capacités nécessaires à ses activités, c'est principalement grâce à la confiance qu'elle a suscitée non seulement en Inde mais dans le monde entier pour son système de valeurs solide et cohérent.

Quelques petites choses qui auraient pu être mieux faites. Il y a toujours un équilibre entre l'élan narratif - garder l'histoire simple et engageante - et faire preuve de rigueur dans la connexion de l'histoire aux archives. Dans certaines sections du livre (par exemple, les chapitres 4 et 5), l'histoire se perd dans les détails historiques. Deuxièmement, la structure organisationnelle d'un groupe complexe comme Tata (ou d'ailleurs Birlas, l'autre grand groupe d'entreprises indien) est difficile à décrire avec des mots. Par exemple, les liens entre Tata & Sons, Tata & Co. et Tata Limited, etc. deviennent très déroutants pour le lecteur. Graphiques, schémas et tableaux auraient pu être utilisés pour leur meilleur pouvoir explicatif, mais aussi pour rompre la monotonie du texte. Enfin, l'auteur fait quelques déclarations exagérées qui sonnent quelque peu choquantes, comme dans "La destruction créatrice postulée par l'économiste autrichien Joseph Schumpeter... semble avoir stagné en Inde" (2) ou la représentation de Tata (en utilisant des citations de l'auteur activiste Arundhati Roy) comme un colosse exercant une influence oligopolistique sur de nombreux marchés de produits en Inde. Comme tout observateur attentif de l'Inde le saurait, les deux ne sont pas vrais. Je souhaite à J.R.D. Tata était vivant pour répondre en répétant sa remarque sarcastique faite dans les années soixante-dix : "Quand je me réveille chaque matin, je réfléchis soigneusement à quel but j'appliquerai mes grands pouvoirs ce jourlà. Dois-je écraser les concurrents, exploiter les consommateurs, licencier les travailleurs récalcitrants, renverser un gouvernement ou deux ? » (192).

L'histoire minutieusement documentée de Raianu sur Tata est très opportune. Car il y a des aspects vraiment uniques dans l'histoire de Tata que le monde doit lire. Le premier est la structure organisationnelle unique de Tata, dont les deux tiers appartiennent à des fiducies caritatives. C'est pourquoi, malgré la taille mondiale de Tata, aucun membre de la famille Tata ne figure sur la liste mondiale des milliardaires. Les fondations de cela, comme le souligne Raianu, ont été posées dès sa création sous l'influence de la pensée gandhienne. Avec l'écart toujours plus grand entre les riches et les pauvres dans le monde occidental et le besoin d'un capitalisme compatissant, il s'agit d'une structure vraiment unique dont le monde de l'entreprise peut tirer des leçons. La seconde est de savoir comment la responsabilité sociale des entreprises (RSE) pourrait être une valeur fondamentale pour une entreprise commerciale. Alors que le monde prend conscience du besoin critique de RSE et met en place des structures réglementaires pour l'assurer, les décideurs politiques peuvent tirer des leçons de Tata qui a intégré la RSE dans son système de valeurs pendant plus d'un siècle.

Raveendra Chittor Université de Victoria